

NICOLE PROVENCE

SARAH AUX
CHEVEUX DE FEU

ROMAN

LA SAGA CHÈVREFEUILLES



LES ÉDITIONS JCL 

SARAH AUX
CHEVEUX DE **FEU**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La saga Chèvrefeuilles / Nicole Provence

Nom : Provence, Nicole, 1948- , auteure

Provence, Nicole, 1948- | Sarah aux cheveux de feu

Description : L'ouvrage complet comprend 3 volumes

Sommaire complet : tome 3. Sarah aux cheveux de feu

Identifiants : Canadiana 20190018216 | ISBN 9782894316306 (vol. 3)

Classification : LCC PQ2716.R68 S24 2019 | CDD 843/.92-dc23

© 2020 Les éditions JCL

Images de la couverture : Mihailo Milovanovic, iStockphoto ;
Andy Konieczny, Shutterstock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

NICOLE PROVENCE

SARAH AUX
CHEVEUX DE FEU

LA SAGA CHÈVREFEUILLES

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

La saga Chèvrefeuilles

1. *L'enfant des solitudes*, 2019

2. *L'étoile de Clara*, 2020

L'impossible aveu, 2018

Une promesse si fragile, 2017

La corde du pendu, 2017

Le secret d'Aiglantine, 2016

L'Amour...

Une épine qui déchire le cœur.

La douceur d'un pétale qui parfume et guérit.

1

Aurore jeta un coup d'œil au calendrier affiché dans l'escalier : dans la colonne du mois de septembre de l'année 1987, une date était entourée d'un cercle bleu. Ce jour-là, Bertrand fêtait ses dix-huit ans. Malgré les protestations de Liz qui s'impatientait, elle avait tenu à lui offrir son petit-déjeuner au lit. Elle ouvrit la porte d'un coup de pied, tenant à bout de bras un plateau garni, les lèvres serrées à la mesure de la difficulté de ne rien renverser. Ses yeux brillaient de joie et d'excitation. Une voix en bas de l'escalier la fit grimacer :

— Aurore, dépêche-toi, tu vas encore rater ton bus !

Aurore haussa les épaules d'agacement et fit un grand sourire à son frère.

— Quelle barbe alors ! Commencer ma rentrée des classes alors qu'il fait encore si beau et que toi, tu n'entreras à la fac qu'en octobre, tout comme Malik !

Bertrand sourit devant l'apparition de sa petite sœur, et son cœur fondit de tendresse. La fillette avançait avec précaution, le plateau branlant dangereusement. Son visage était empreint de fierté d'avoir mis tout ce qu'aimait Bertrand. Le jeune homme repéra le jus d'orange, le bol de céréales et deux tartines grillées sur lesquelles fondait le beurre. Elle n'avait rien oublié, même pas le petit carré de beurre sur une petite biscotte que Câline aimait

lécher tous les matins. Avant de monter, elle était allée cueillir un dahlia pompon qui finissait de s'épanouir dans le jardin et l'avait accroché à un rouleau de papier à dessin, posé à côté du petit-déjeuner. Bertrand rugit de plaisir, ce qui fit sursauter Câline qui, comme à son habitude, dormait enroulée sur le dessus-de-lit et amena un sourire de satisfaction sur les lèvres de la fillette. Mais avant qu'il n'attaque son petit-déjeuner, elle lui tendit le rouleau.

— Ouvre-le Bertrand, vite, il faut que je parte !

Il déposa le dahlia à côté de son bol et déroula la feuille en affichant un regard empli de mystère et de doute qui ravit l'impatient. Un dessin maladroit mais riche en couleur s'étalait ainsi qu'un collage de lettres découpées lui souhaitant un joyeux anniversaire.

— Mais, c'est splendide ! En plus, c'est le premier souhait d'anniversaire que je reçois ! Viens ici que je t'embrasse, petite friponne, s'écria-t-il en saisissant ses deux tresses qui n'arrivaient jamais à rester indemnes dans la journée. Il est si beau que je vais le garder avec mes trésors !

— C'est vrai ? s'écria-t-elle. Tu le trouves vraiment beau !

— Super, comme dirait Malik. Je me reconnais bien, là, en train de jouer dans la salle de musique.

Aurore rosit de plaisir.

— J'ai copié sur une photo de papa. Attends, je vais le ranger.

Elle s'accroupit et tira le dernier tiroir de la commode, celui où jadis, enfant, Bertrand cachait ses secrets et les souvenirs de son séjour aux Chèvrefeuilles. Près du vieux cartable et d'une petite chemise à carreaux se trouvait un album. Elle jeta un coup d'œil à son frère.

— Tu veux le regarder aujourd’hui ?

Il hésita puis acquiesça. Au fil des pages qu’Aurore tournait une à une, une douce émotion l’envahit. Des souvenirs affluèrent. Un de ses doigts descendit le long de sa jambe à la rencontre des deux cicatrices qui lui étaient devenues familières depuis quatre ans. Deux opérations chirurgicales avaient été nécessaires pour réduire son handicap, et après de longues et douloureuses séances de rééducation, il ne boitait plus comme au temps du petit Bertrand-canard de son enfance. La légère claudication persistante donnait à sa démarche une allure un peu dansante qui ne choquait pas et qu’il avait appris à maîtriser. Mais cette joie était liée à un grand chagrin, celui de la mort de Clara, sa grand-mère maternelle que le destin avait mise sur sa route. Clara la Divine, la célèbre violoncelliste dont il voulait se montrer digne. Clara, qui lui avait enfin révélé le visage de Nadine, sa mère, et lui avait fait comprendre qu’il devait lui pardonner. Car à travers le pardon qu’il accorderait à Nadine, il offrirait à Clara sa rédemption ! Et Bertrand s’était apaisé. Ne plus détester sa mère avait été un grand pas vers la compréhension, peut-être l’oubli. Sa résilience était à ce prix.

L’appel de Liz qui s’impatiait à nouveau rompit le charme et la douleur des souvenirs. Aurore soupira, embrassa Bertrand et s’enfuit en faisant danser ses nattes. Le jeune homme s’absorba dans son petit-déjeuner et reposa sa tête sur l’oreiller. D’autres souvenirs resurgirent.

Celui de l’été qui suivit la mort de Clara, deux mois où avaient alterné profond chagrin et immense espoir, comme si l’un et l’autre étaient devenus indissociables. Pour la première fois cet été-là, Liz, Aurore et Malik avaient abandonné le pavillon d’Écully pour

passer une quinzaine de jours chez Hélène et Albert, les parents de sa cousine Caroline. Liz s'était montrée assez réticente à l'idée de ne pas être auprès de lui lors de son intervention chirurgicale. Elle avait hésité à accepter l'invitation de sa sœur, et il avait fallu toute la persuasion de Géraud pour la convaincre. Bertrand aurait davantage besoin d'elle à sa sortie de la clinique. Le chirurgien l'avait précisé, le garçon serait hospitalisé une bonne partie du mois de juillet, et Géraud serait présent pour remplir auprès de lui son rôle de père. Liz avait finalement acquiescé à contrecœur. En revanche, Bertrand n'avait pas manqué de percevoir l'impatience et le plaisir qui brûlaient en Malik à l'idée de partir. Non pas l'impatience d'abandonner son vieux copain, mais celle de retrouver la jeune et jolie Caroline qui avait éveillé tant de sentiments en lui quatre ans auparavant. Bertrand lui avait fait comprendre d'un sourire narquois qu'il n'était pas dupe, et, après un long regard de connivence, Malik avait tapé sur son épaule.

— Ne t'en fais pas, vieux frère, je ne t'abandonne que quinze jours! Crois-moi, la simple idée de rester coincé avec cinq femmes ne me réjouit pas autant que tu le crois.

Il s'était redressé en bandant ses muscles :

— Mais Liz a besoin d'un homme, et, pour l'instant, je suis le seul disponible!

Bertrand avait éclaté de rire devant tant de prétention.

— Mais bien sûr! Et tu t'imagines que je vais te croire! Mais tu as raison, je suis heureux de te savoir auprès de Liz, et puis dans l'état où je serai, j'apprécierai certainement le calme. Je veux échapper à une Aurore faisant le siège dans ma chambre pendant un mois!

Malik l'avait étreint fraternellement. Complices, comme toujours.

La petite tribu avait donc quitté Lyon, et Bertrand était entré en clinique avec un peu d'angoisse. Il avait subi une intervention délicate, une greffe d'os, par le meilleur spécialiste. Des jours de souffrances physiques malgré les analgésiques, mais l'esprit de Clara était là pour lui insuffler courage et endurance. Et quand la douleur tentait une percée, il écoutait le dernier de ses concerts, le duo qu'ils avaient formé dans le petit salon en demi-lune, et il repartait en pensée auprès d'elle. Géraud lui rendait visite tous les jours, apportait une revue, une pâtisserie et, parfois même, partageait son repas, la table roulante installée entre eux. La soirée s'écoulait paisiblement avec quelques nouvelles échangées sur les vacanciers qui ne tarderaient pas à rentrer. Et chaque fois que l'un d'eux racontait le coup de fil de la matinée que Liz n'aurait manqué sous aucun prétexte, il n'était pas rare que tous deux s'exclament ensemble avec une tendre ironie :

— Liz se fait tant de souci !

Ce qui ne manquait jamais de les amuser. Quand il se retrouvait seul dans sa chambre, Bertrand grimaçait en remuant sa jambe droite. L'intervention chirurgicale ne datait que d'une semaine, et déjà, il voulait tester sa réussite en arpentant le couloir. Il avait dû y renoncer et s'impatientait. Encore une longue semaine avant de réintégrer le pavillon de Liz, une semaine supplémentaire pour que chaque membre de la famille reconstitue le nid douillet à Écully.

Malgré les risques liés à l'opération, Bertrand gardait un grand espoir de voir diminuer, à défaut de disparaître, son handicap. La première intervention avait été un succès, il y en aurait une autre l'année suivante au niveau de sa hanche. Que resterait-il du petit pensionnaire des Chèvrefeuilles ? Seulement des souvenirs plus ou

moins douloureux que l'amour de Liz plus que toute autre drogue réussissait à repousser au fond de sa mémoire. Il avait mis tant d'espoir dans cette tentative de marcher normalement qu'il n'osait plus croire au miracle promis.

2

Et puis, il y avait eu cette matinée-là, deux jours avant sa sortie de la clinique. Bertrand s'en souvenait comme si elle datait de la veille. La réminiscence de l'événement était si présente qu'il en frissonna. Il était dix heures, seuls quelques cliquetis de chariots dans le couloir se percevaient de loin en loin. Il s'apprêtait à ouvrir un roman quand un homme était apparu dans le chambranle de la porte. Il n'avait pu s'empêcher de sourire tant ce visiteur ressemblait comme deux gouttes d'eau au portrait du célèbre major Thomson. Il l'avait dévisagé un instant, un doute dans le regard. Cet homme ne lui rappelait personne de familier.

— Bonjour, Bertrand, avait prononcé son visiteur avec un fort accent britannique. Je m'appelle Peter Greyson, je suis médecin à Londres et j'étais l'ami de votre grand-mère Clara Nadin. Je devrais dire Clara Dumaine.

Puis, en souriant, il lui avait tendu un gros paquet.

— Ceci a sa place toute trouvée auprès de vous.

Bertrand avait pâli, le seul nom de Clara avait humidifié ses yeux. Tout était encore si récent. Et c'est avec curiosité qu'il avait ouvert un étrange livre, une sorte d'album gonflé de plusieurs feuillets.

L'homme avait soulevé une chaise et s'était assis sans façon auprès de son lit.

— Depuis que je la connais, j'ai réuni toutes les coupures de journaux concernant sa carrière, ses voyages. Vous trouverez même celles de son dernier concert à Lyon.

Le cœur de Bertrand s'était mis à battre plus douloureusement. Ce dernier concert avait souligné sa première rencontre avec elle. Tant de choses en avaient découlé ! Il avait eu du mal à dissimuler son trouble. Peter Greyson avait respecté son silence, puis avait repris :

— Je suis certain que vous aimeriez en connaître davantage sur elle.

Bertrand avait hoché la tête sans pouvoir prononcer un mot. Il allait être en mesure de combler plusieurs autres vides de son enfance. Il avait tourné la première page du gros album, recevant de plein fouet un portrait en noir et blanc de Clara la Divine sur scène, puis l'avait refermé. Il préférerait en découvrir plus sur la violoncelliste dans l'intimité. Peter avait toussoté et avait ajouté :

— D'autre part, je dois vous informer que Clara m'a désigné comme exécuteur testamentaire concernant ses biens. De même, mon ami Hubert Desyeux, son accompagnateur au piano, est chargé de veiller sur votre carrière si vous persistez dans ce choix. Car cette carrière vous tient à cœur, n'est-ce pas ?

Un éclair avait illuminé le regard de Bertrand.

— En effet. J'aimerais devenir un violoncelliste digne du talent de Clara et, plus tard, chef d'orchestre. C'est mon désir le plus cher.

— Hum... ambitieux. *Very well*, Hubert sera heureux de l'apprendre. Il commençait à s'ennuyer. Et en ce qui concerne votre héritage...

Bertrand avait levé les mains en signe de protestation.

— Mais monsieur, je ne...

— Appelez-moi Peter, mon garçon, ce sera aussi bien, car je suis certain que nous aurons souvent l'occasion de nous revoir. L'ouverture du testament ne se fera qu'après votre convalescence. Le notaire et votre famille pensent que ce serait préférable. Rien ne presse, je veille au grain, comme on dit chez vous. Je peux cependant vous assurer que ma chère amie vous a particulièrement gâté. Ne soyez pas confus, c'est ce qui lui a permis de partir en paix. Il y a cependant un sujet que j'aimerais aborder dès à présent, car je dois repartir à Londres. Il concerne son appartement situé dans le centre de Lyon. Clara me l'avait légué bien avant de vous rencontrer. Mais je ne viens pas souvent en France et...

— Je ne désire m'en séparer sous aucun prétexte. S'il vous appartient, je vous le rachèterai, je ne supporterai pas que quelqu'un d'autre y vive.

Peter avait affiché un large sourire.

— Alors, nous sommes bien d'accord. Moi non plus d'ailleurs. Je tiens à le conserver, et vous y viendrez aussi souvent que vous le désirerez. Je vous laisserai un double des clés. Ma retraite se précise, et je suis assez tenté de venir en France le plus souvent possible. Cela m'ennuyait de laisser cet appartement vide pendant mon absence.

— J'en prendrai soin. Je ne vous demande qu'une chose monsieur Peter. Ne changez rien à son décor...du moins pour l'instant.

— D'accord. Je vois que nous allons nous entendre et j'en suis ravi. Je pensais vous réserver la chambre de Clara, qu'en pensez-vous ?

Bertrand avait hoché la tête, ému.

— Et ce qui est exceptionnel est que ce vaste appartement, qui occupe un palier à lui tout seul, est en réalité le regroupement de deux. Il offre l'avantage de comporter deux salles de bains. De quoi préserver l'intimité de chacun. J'ai l'intention d'aménager d'autres chambres, nous pourrions y réfléchir. Qui sait si un jour vous ne désireriez pas y venir avec des amis, le centre-ville est le lieu idéal pour les jeunes gens.

Bertrand avait lentement hoché la tête.

— Merci, c'est vraiment aimable de votre part, j'accepte l'offre de bon cœur, d'autant que je poursuis mes études à Lyon.

Un petit silence s'était établi entre eux, et Bertrand n'avait pas résisté à lui poser une question qui lui brûlait les lèvres.

— Peter. Vous l'aimiez beaucoup Clara ?

Peter se tenait devant la baie vitrée regardant au loin, sans doute recréant le visage de Clara. Il s'était retourné, et Bertrand avait lu dans ses yeux une grande tristesse.

— Oui, mon garçon, je l'aimais. Trop peut-être. Je n'aurais pas dû respecter son désir de solitude, mais... enfin... oui, je l'aimais, plus que vous ne pourriez jamais l'imaginer. Et par amour pour elle, j'aurais accepté de faire tout ce qu'elle désirait. Tout ! ajouta-t-il en se remémorant en un éclair l'accompagnement qu'il lui avait offert dans sa mort.

Un acte généreux, mais qui l'avait souvent culpabilisé.

— Alors, je suis heureux d'apprendre que Clara comptait pour quelqu'un, avait répondu Bertrand d'une voix tremblante.

— Hubert était aussi un de ses grands amis. Ils ont passé plus de temps ensemble que n'importe quel couple, lui au piano, elle au violoncelle. Pour le reste, sachez qu'elle était très appréciée pour son art et son inégalable talent.

Peter Greyson était reparti, et Bertrand avait compulsé les pages de l'album contenant les documents de presse. Plus que jamais il avait été heureux de pouvoir lire facilement les commentaires tous rédigés en anglais. Au moins, ses études de langues lui servaient à quelque chose.

Deux mois plus tard, Bertrand, sa famille, Peter Greyson et Hubert Desyeux avaient été convoqués chez M^c Fayard, notaire de Clara à Lyon. Porté par ses béquilles, Bertrand était entré dans l'univers feutré et silencieux de l'étude, le cœur battant, la gorge serrée. Il allait apprendre avec effarement le montant de la fortune dont il hériterait à sa majorité. Les désirs de Clara furent énoncés, et chacun s'émut à son tour. Clara avait essayé de racheter sa faute en toute sincérité, et personne ne voulait la juger. Elle avait assez souffert.

À sa mort, Bertrand devenait actionnaire à soixante-quinze pour cent d'une société de production de disques en Angleterre pour laquelle il devait être parrainé par Hubert Desyeux. Il recevrait, sa vie durant, et ensuite ses héritiers, les droits sur la vente de ses disques ou autres enregistrements. Il héritait de ses biens immobiliers, une maison dans la banlieue de Londres qui était en location, et l'appartement qu'elle occupait à Londres avant son départ pour la France. En revanche, pour toute décision les concernant, il devrait consulter son exécuteur testamentaire, Peter Greyson. Quant aux placements dans des sociétés, qui s'étaient avérés fructueux, il lui faudrait attendre d'avoir vingt et un ans pour en disposer à sa guise.

Bertrand n'avait pas été le seul à figurer sur le testament de Clara. Le notaire avait remis à Liz un long coffret noir et c'est avec une grande émotion qu'elle avait découvert une parure. Un fin collier d'or, parsemé de petites émeraudes, luisait doucement, entourant la bague et les boucles d'oreilles assorties. Des bijoux discrets mais de valeur.

— Liz! s'était écrié Bertrand, on dirait tes yeux.

Les bijoux en or sertis de pierres vertes faisaient penser aux paillettes des yeux d'Élisabeth.

Peter avait souri et s'était adressé à Liz qui était rouge de confusion.

— En effet, elle les avait remarqués chez un bijoutier le lendemain du repas au pavillon et désirait vous les offrir. Bertrand lui avait tant parlé de votre regard.

— Mais... je n'oserai jamais les porter. C'est si beau.

Bertrand avait soulevé le collier du coffret et le lui avait tendrement passé autour du cou, il avait fait de même avec la bague et les boucles.

— Oui, avait-il soufflé, elle a bien choisi, tu es splendide, maman.

Diane n'avait pas été de reste. Dans un petit boîtier, une superbe aigue-marine montée en bague sur un anneau d'or lui était destinée.

— Comme l'eau de tes yeux! avait précisé Bertrand.

Clara avait mis à la disposition de Géraud une belle somme pour sa famille en précisant qu'elle lui laissait le choix d'un cadeau souvenir pour Aurore ainsi que pour Malik. Personne n'avait été

oublié, ni Peter, qui conservait l'appartement de Lyon, ni Hubert, qui, ayant déjà des actions dans la société de production de disques, en possédait désormais dix supplémentaires.

Certes, Peter et Hubert gèreraient la fortune de Bertrand avec l'accord de sa famille, mais il disposait d'une petite rente confortable jusqu'à ses dix-huit ans. Le jeune homme en avait profité pour gâter chaque membre de sa famille sans oublier Malik, son frère de cœur. Une autre année s'était écoulée, et ce fut pour les vacances de Pâques que Bertrand avait subi sa seconde intervention. Elle avait été couronnée de succès, et il avait acquis la certitude que son handicap ne serait plus qu'un mauvais souvenir, sa démarche ne serait désormais guère différente de celle des autres. Jamais plus on ne le surnommerait Bertrand-canard.

NICOLE PROVENCE

SARAH AUX CHEVEUX DE FEU

Malgré les manifestations d'amour qui l'entourent, Bertrand accepte difficilement la mort de sa grand-mère, Clara Nadin. Un premier prix remporté à Paris et la rencontre d'un chef d'orchestre admirateur de la célèbre violoncelliste confirment en lui son désir: être digne du talent de Clara la Divine.

Alors qu'il n'a que la musique en tête, Sarah, une jeune et ardente artiste peintre, lui fait découvrir l'ivresse de la passion. Ébloui par sa chevelure flamboyante, fou de bonheur et prêt à l'épouser, Bertrand se heurte pourtant au repli de la belle rousse, rappelée chez elle en Angleterre. Mais il ne s'avoue pas vaincu pour autant...

Déterminé à conquérir l'élue de son cœur, le jeune homme traverse la Manche et accoste sur les rives de l'île britannique. Avec la sensation de se dédoubler, Bertrand sent un message monter du sable où il a enfoncé ses pieds. Il comprend que Clara est là et veille toujours sur lui. Cette présence réconfortante lui insufflera-t-elle la force nécessaire pour faire face au lourd secret de Sarah?

Nicole Provence a publié plusieurs romans à succès dans toute la francophonie. On lui doit notamment Le Secret d'Aiglantine, La corde du pendu, Une promesse si fragile et L'impossible aveu. Elle nous offre ici un nouveau chapitre à cette touchante saga familiale.